

MILICES DES PLAGES ET ÉLOGE DE L'AYATOLLAH

Les milices de la foi sont de retour. Elles traquent à nouveau les «écarts» au nom des bonnes mœurs chassant les estivants des rivages de la mer. Pire, elles n'hésitent également pas à recourir à l'odieuse lapidation physique en décrétant, quasi-apostat, le dernier cabaretier de village. Sous le soleil vertical d'un mois d'août brûlant, des pasdarans d'un autre rite agissent ainsi à visage découvert et dans l'indifférente «neutralité» de l'autorité publique. Quand la culture de la vendetta, cette forme tribale de se faire justice soi-même, parvient à faire la jonction avec les archaïsmes de la religiosité, l'on ne peut que constater les dégâts générés par l'idéologie officielle.

Les manifestations de Tichy, les nervis de Chetaïbi et le délire collectif ayant abouti à l'insupportable crime de Sidi-Aïssa n'ont-ils pas une seule et même explication ? Celle de l'application à la lettre de la «fetwa» fondatrice de l'actuel régime qui, depuis son avènement en 1999, n'a eu de cesse de faire de la pédagogie au sujet de l'excellence du mariage de la république et de la mosquée.

En dénaturant d'une manière perverse un concept de sociologie ayant trait à la «fécondité de la régression», ce pouvoir d'Etat n'en a-t-il pas fait une norme au nom d'un curieux ressourcement à n'importe quelle mystique,

fût-elle le patronage des zaouïas ? Aux manettes de la république à la veille du XXI^e siècle, c'est la même équipe qui, de nos jours, se plaint de n'être pas comprise et unanimement soutenue par la société, allant jusqu'à accabler cette dernière d'être l'unique responsable des maux qui la délitent ! En somme, l'habituelle mauvaise foi du politicien au pouvoir chaque fois qu'il se fait doubler par l'activisme des enturbannés dont il en avait fait des alliés. Pris au piège de ses anciens calculs (réconciliation, amnistie, entrisme islamique), le régime avait inventé, il y a 9 années de cela, le millénarisme à rebours. Une modernité qui ne sut mettre en perspective et en valeur que ce qu'il y a de plus contestable dans notre passé. Une marche à reculons qui fit la part belle au piétisme de masse juste pour faire pièce au populisme de l'islamisme politique dont les stigmates de l'ex-Fis sont encore visibles. En développant ce modèle de substitution, où la mosquée et les zaouïas redevinrent les centres des valeurs à enseigner, il réhabilita, sous une forme, différente de celle des imprécateurs de 1990, les réflexes d'intolérance. C'est donc ce rendez-vous avec le XXI^e siècle qu'il ratera lamentablement. Un virage certes symbolique et qui n'a de valeur qu'à travers les calendriers mais néanmoins indica-

tif pour mieux dater les véritables changements. Car au-delà de sa mystique originelle, le millénarisme a justement survécu en s'adaptant, au fil des siècles, aux exigences de la raison et des valeurs universelles que sont les libertés publiques et l'Etat de droit, notamment.

Chez nous, hélas, le souci de marquer chaque époque était accessoire. La préoccupation universelle de changer de mœurs toutes les fois où l'on change de temps ne s'était-elle pas illustrée, en l'an 2000, par le grand battage autour d'une drôle de paix sans condition ? La clochardisation actuelle de la société date précisément de ce moment-clé quand les repères basiques furent balayés par l'alchimie de la théocratie et du républicanisme profane. Irrémédiable régression qui a installé la société dans l'impasse. Incapable d'imaginer par elle-même des voies de sortie et des projets, elle se fracture et part en petits morceaux au moment où le pouvoir fonctionne comme un exorciste pour lui suggérer qu'elle n'est qu'une maladie imaginaire. En fait, parce qu'il est en panne totale que celui-là use de la méthode Coué. L'auto-suggestion comme ersatz politique.

S'il est notoirement admis que cette présidence a fait tout faux durant neuf années et qu'au lieu de réinventer l'espérance et de réarmer moralement la société, elle a fait l'inverse, il faut par contre admettre que notre passif national remonte à plus loin. La manière dont furent conduites les affaires du pays depuis 1962 contresigne l'avortement de l'Etat national. Les gouvernements qui s'y

étaient succédé n'étaient-ils pas tous affectés de myopie caractérisée face aux devoirs de leurs charges ? Les insatiables appétits politiques et leurs corollaires le diktat du fauteuil d'abord et l'inclination à fonctionner sur le court terme ensuite, n'ont-ils pas façonné une classe politique plus à l'aise dans l'esbroufe des faux résultats que scrupuleuse par l'autocritique ? C'est bien elle qui excluait sciemment du champ de sa pratique du pouvoir toute démarche novatrice.

Pire que la gabegie économique, ce furent les réflexes stérilisants du noyau dur du pouvoir et son opacité idéologique qui torpillèrent toutes les phases historiques : été 1962, juin 1965, octobre 1988, janvier 1992, novembre 1995... et la présidentielle cocasse d'avril 1999 !

Pour oser une comparaison, l'Algérie a adopté et imposé, dès l'indépendance, la praxis en vigueur chez la bureaucratie stalinienne sans en avoir les respectables références doctrinales. En Algérie, elle s'était cimentée autour d'un appareil militaire et un conglomerat de politiciens fédérés par le parti unique. La suite est connue. Le non-partage du pouvoir de décision et l'absence de consultation finirent par marginaliser les élites. C'est ce terreau qu'exploitera intelligemment le populisme du FIS qui mit en place un «frontisme» d'opposition à celui du FLN monopoliste. En décrétant la guerre sainte après son interdiction, cet islamisme politique armé disqualifiait du même coup l'ensemble de la mouvance intégriste.

Tournant historique pour ce pays tout à fait prêt à accou-



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

cher d'une véritable république mais tout de suite suivi par le coup d'arrêt de septembre 2000 (référendum sur la réconciliation) qui recycla les références religieuses dans le lexique de l'Etat comme en témoignait encore récemment l'ex-chef du gouvernement.

Ainsi, lorsqu'un pouvoir est rattrapé par ses propres contradictions puis confondu par son absence de rectitude politique, il ne peut advenir dans ce pays que ce qui vient de se commettre : une immolation à Sidi-Aïssa, des vacanciers en fuite à Chetaïbi et des prédicateurs à Tichy.

Et comme la confusion n'arrive jamais seule, il se trouve qu'au même moment, le président de la République, afin de se rappeler au souvenir de ses supérieurs, n'a pas trouvé plus valorisant que de faire l'éloge post mortem d'un certain ayatollah !

«Simple geste diplomatique», se défendra-t-on sans doute, sauf qu'au premier degré, les paroles de Téhéran sonnent comme des visas dans les mosquées de nos bourgades.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Toute la famille Belhadjoudja présente ses sincères condoléances à la famille Abdelouahab suite au décès de son regretté Mourad et lui exprime en ces moments pénibles toute sa sympathie et prie Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



DIALOGUE PAS SI IMAGINAIRE QUE CELA AVEC 20 000 BÂTONS !

Saâdane à propos du niveau de l'équipe nationale de football :
«Je ne suis pas un magicien !» Attention Rabah, avec ce genre de déclarations, ils vont te faire...

... disparaître !

Au moment où des mains expertes, des mains forcément de l'étranger, s'apprêtent à vous ranger sagement dans des boîtes avant de vous expédier chez nous, en Algérie, je voudrais vous dire certaines choses qui pourront vous aider à mieux vous... imprégner des réalités du pays. A l'origine, ceux qui vous ont dessinés et conçus vous ont aussi attribué une fonction : le rétablissement de l'ordre. Alors que ce soit clair tout de suite, d'emblée : oubliez cette fonction qui vous a été assignée à votre sortie d'usine. Ici, vous servirez à maintenir le désordre au pouvoir. Ainsi, vous n'aurez jamais, au grand jamais à vous abattre sur le cuir chevelu des corrompus, des voleurs et des fraudeurs. Non ! Vous sévirez contre des crânes d'enseignants, d'ouvriers, de chômeurs ou de simples quidams sortis dans la rue dire leur ras-le-bol de voir leurs noms disparaître des listes de logements sociaux. Bien sûr que pour vous, ça ne fait pas une grande différence, et vous pourrez toujours me rétorquer, du fond de votre boîte, elle-même rangée au fond de la cale du navire qui fend les flots en direction de l'Algérie, qu'un «crâne est un crâne» et que vous n'avez pas le choix des crânes

sur lesquels vous atterrissez. Je vous le concède. Mais en même temps, pour la petite histoire, et pour votre CV de bâton, vous savez à présent qu'il vous arrivera très vite, peut-être même dès votre sortie du port, de tomber sur un sit-in d'enseignants, et auquel cas, vous pourrez toujours vous prévaloir dans votre carrière de Matrag bien droit d'avoir occasionné une grosse bosse sur le crâne d'un prof de math ou de dessin. Et ici, dans ce beau pays, votre CV s'enrichira très vite, beaucoup plus que nulle part ailleurs. Car ici, il vous arrivera de frapper dans la même journée les têtes d'un ancien héros de la guerre de Libération nationale condamné à mort par la France, d'un ancien ministre de l'Education, d'une ancienne députée, d'une ancienne sénatrice, d'écrivains renommés, de journalistes et de reporters photos dans l'exercice de leurs fonctions et même d'anciens cadres de la police et de l'armée à la retraite. Avouez que peu de bâtons dans le monde peuvent se prévaloir d'un tel «patrimoine répressif» ! Par moments, cette luxuriance frappeuse provoquera en vous un spleen, un début de dégoût et d'écœurement. Votre cuir montrera des signes de lassitude. Votre lanière trahira malgré elle des indices de relâchement coupable. Ça sera le moment pour le régime de vous remplacer par 20 000 nouvelles matraques neuves, et le moment pour vous de fumer du thé pour rester éveillées à ce cauchemar qui continue.

H. L.